

Dis-l'âi que ne chai su pas !

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **38 (1900)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198090>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« Hé bien, c'est dommage tout de même, s'écriait un municipal en la regardant couler, on n'aura plus de lieu de réunion pour nos séances d'été! » C. F. P.

Dis-l'âi que ne chai su pas !

La demeindze, la véprâ, s'on est trâo mafi po allâ djuî âi gueliês, on s'ein va fêrê on sonno sai su la têtse dè feîn, sai su lo lhi dè repou et po pas que nion ne vignê vo z'eimbêta, on dit â la fenna: « Se vint cauqu'on mē demandâ, dis-lâi que ne chai su pas! » Et dinse on pao pionci tot â se n'êze tant qu'â l'hâora dè baïre lo cafè.

S'on vai veni tsi no cauquon â quoui on redâi oquî et qu'on n'aussê pas prâo ardzeint po lo payi, on va sê catsi pè l'étrâbllio po s'esquivâ dâi crouîtês complimeints et quand l'autro rolhiê â la porta, la fenna l'âi dit assebin: « Eh! regretto bin, mâ me n'hommo chai est pas hoai! »

Et y'eîn â prâo que font dinse, sai po çosse, sai po cêin quand vollont s'espargni oquî que n'ont pas idée dè fêrê âobin dâi vezitês que voudront petêtrê vaïre âo fin fond dè la mer Rodze.

Y'avâi zu 'na bagarra â B., on dzo dè vôtês; s'êtion tsermailli que dâi sorciers et, â la pinta d'âi z'Ebalancês, s'êtion mēmameint trevougni fermo, que ia zu dâi tabourets épêcliâ, dâi carreaux et dâi botolhiês ein breqûês et trâi gaillâ qu'ont zu deîn la bagarra, l'on on ge potsi, on outro la têtâ crevaïe et on troisiêmo on bré rontu.

Adon, coumeint ion dè cliâo lurons avâi portâ pllieinte, lo dzudzo dè pè dèvéssâi modâ lo leindêman â B... avouê lo greffiê et l'hussîe po fêrê on n'êinquiêta.

Mâ, quand s'est venu l'hâora dè s'eimbeints, lo greffiê n'arrevâvê pas.

— Va-t'eîn vaïrê se n'est pas astout prêt? se fe adon lo dzudzo â l'hussîe.

Stuce tracê don tsi lo greffiê, que trâovê pè la cava ein treïn dè gueliênâ avouê cauquîês z'amis.

— Attiuta! l'âi dese lo greffiê, te vai que y'ê on part d'amis que vignont dâo dèfrô et ne pu pas lè reinvouyi dînsê; d'âillen, fâ tsaud et cêin m'eimbêtê qu'on dianstre d'allâ â B... po cliâ tonaire d'êinquiêta! Tai on verro et t'âodrê tot balameint criâ mon sustitut et te l'âi derê dè mē reimpliaci hoai!

L'hussîe tracê don tsi lo sustitut; mâ stuce, que n'avâi rein droumâi la né dèvant, po cêin que l'avâi dû restâ pè l'étrâbllio po veilli 'na vatse que dèvéssâi vèlâ, allâvê justameint s'êtaidrê on bocon su lo lhi dè repou quand l'hussîe vint rolhi â la porta.

— A-te cauquon?

— Oi! ah! l'est tē! qu'est-te que l'âi a?

— Tê faut veni tot lo drai tanqu'â B... avouê lo dzudzo, po dinse et dinse; lo greffiê â dâi vezitês et m'a de dè tē derê dè fêrê â sa plliace!

— Et bin râva, su trâo mafi po l'âi allâ et ne l'âi vè pas! Tai on verro, pu te retornêrê tsi lo greffiê et te l'âi derê que ne chai su pas!

L'hussîe retracê don tsi lo greffiê qu'êtai adè pè la cava avouê lè z'autro compagnons, que sê contâvont dâi gandoisês.

— Et pu, as-tou trovâ lo sustitut?

— Oi

— Adon, compto que va allâ avouê vo â B...?

— Oh! bin na! fe l'hussîe, kâ m'a de dè veni vo derê que ne chai êtai pos hoai! **

Les bonnes continuent.

Nous avons fait appel aux bonnes farces et, grâce à la joyeuse humeur et à l'amabilité d'un certain nombre de lecteurs, nous en avons déjà reçu plusieurs auxquelles nous venons ajouter la suivante qui vient de nous parvenir :

Lausanne, le 20 mars 1900.

Mon brave *Conteur*,

Je vous transmets une véritable histoire datant de l'origine du chemin de fer (ligne Saint-Germain-Yverdon, 1855-1856).

J'étais à cette époque à la gare de Chavornay, et je vous prie de croire qu'on y travaillait au-delà des huit heures.

Le service des marchandises se faisait de France, par voituriers. Il n'était pas rare de recevoir 20 chars de ballots de tous genres, chaque jour. Ces mêmes voituriers transportaient, en retour, les gueuses de fonte, pour Vallorbes, qui avait alors ses immenses forges en pleine activité, sous la direction de M. Lucien Vallotton.

Le commerce des bois était aussi très actif et les voituriers de Vallorbes, Ballaigues, Lignerolles nous arrivaient également avec des bois qui étaient dirigés sur Yverdon à l'adresse de M. Marc Constançon, alors grand fournisseur des bateaux à vapeur du lac de Neuchâtel, ainsi que de l'Ouest-Suisse.

Au début, les locomotives se chauffaient aussi au bois.

Je crois que j'oublie mon histoire: la voici :

Un soir que je travaillais fort tard à mes expéditions, et, je vous le répète, il n'était pas encore question des huit heures, j'entends une sorte de grognement dans la cour de la gare, qui, ce soir-là, était glacée comme un miroir. Je sors et vois un homme étendu face contre glace et ayant perdu une certaine quantité de sang.

Je retourne mon gaillard et reconnais un brave marchand de paille du village. J'essaie de le remettre sur pied, impossible. Sur ce sol glissant, il faisait des pirouettes extraordinaires m'entraînant chaque fois avec lui.

Enfin, prenant une décision, je le charge sur mon dos, et je le porte chez lui.

A mon arrivée, la femme se met à m'insulter, disant que c'était moi qui l'avais retenu à l'auberge et qui l'avais mis dans cet état.

Entendant cela, je réponds tout simplement: « Madame, puisque vous n'êtes pas contente, je le reporte où je l'ai pris ».

Ainsi dit, ainsi fait. Et vingt minutes plus tard, toute la famille était réunie dans la cour et faisait des culbutes, que c'était plaisir à voir.

B.

Retour.

La nuit tombait, jetant comme un voile d'ombre dans le petit appartement, et, un à un, les meubles, les objets s'estompaient, se fondaient, disparaissaient; tandis qu'après de la fenêtre dont les rideaux de mousseline étaient relevés, Mme Bernard, collée pour ainsi dire à la vitre, se hâtait de terminer l'ouvrage de lingerie auquel elle travaillait depuis l'aube.

Tout à coup, relevant la tête :

« Non, décidément je ne puis plus, murmura-t-elle, allumons la lampe, et j'aurai sans doute encore le temps de finir avant que les enfants rentrent... »

Joignant le geste à la parole, elle se leva, alla chercher des allumettes... lorsqu'à l'instant où elle ôtait l'abat-jour de papier vert, un coup de sonnette la fit tressaillir... elle regarda la pendule et reprit en allant ouvrir :

« A cette heure, qui cela peut-il être? »

Mais à peine eut-elle fait jouer la serrure, que, se trouvant face à face avec un homme de haute taille, à l'aspect misérable et honteux, elle poussa une exclamation :

— Toi!... toi ici!

Ce à quoi le visiteur inattendu répondit d'une voix faible et humble :

— Oui... c'est moi!...

Puis, sans trouver à dire autre chose ni l'un ni l'autre, ils restèrent une demi-minute sans bouger.

Cependant cela ne pouvant durer longtemps, elle finit par prononcer d'un ton rogue et peu encourageant :

— Enfin, puisque te voilà, entre toujours un moment, on verra après!...

Et il entra, s'assit, tandis qu'elle allumait la lampe.

Après trois ans de séparation, c'était la première fois que le mari et la femme se retrouvaient en présence; Jules Bernard, employé de commerce et père de famille, était parti un jour, emportant la caisse de son patron, abandonnant sa femme et ses quatre enfants sans ressources, pour suivre une chanteuse de café-concert, une grosse blonde, fade, qui l'avait enghié, pressuré... et finalement s'était envolée le matin où le dernier billet de banque avait été changé, laissant le malheureux désespéré, désemparé, fini...

Ce soir de novembre, à bout d'expédients, las, il s'était soudain souvenu des siens et, comme un oiseau blessé, avec un faible espoir au cœur, il était venu frapper à la porte de ceux qu'il avait déshonorés, jetés dans la misère du jour au lendemain; maintenant il était là, transi, recroquevillé, tournant son chapeau crasseux entre ses doigts, sentant l'hostilité sourde de sa femme, et ne sachant comment engager une conversation qu'elle affectait tacitement d'éviter; cependant, au bout d'un instant :

— Alors... ça va bien?... commença-t-il.

— Oui... pas mal.

Et Mme Bernard, qui s'était installée sous la lampe, continuait à fébrilement tirer son aiguille sans lever les yeux.

— Et les petites?... reprit-il, elles doivent être grandes à présent!...

— Oui, Henriette fera sa première communion l'année prochaine... quant à Marguerite, elle est toujours bien délicate, et l'été dernier elle nous a donné bien du tourment!...

— Ah!... puis, après un temps, et Albert?

— Albert est entré depuis ses seize ans sonnés dans une grande cordonnerie du Boulevard où il commence à gagner quelque petite chose... mais bien peu, hélas!

Nouveau silence, et seul, le tic-tac de la pendule; enfin, comme faisant un effort, n'osant pas prononcer le nom de sa fille aînée dont il connaissait le caractère fier et implacable :

— Et Emma? murmura-t-il.

— Emma... répondit la mère, et sa voix s'adoucit subitement, Emma est une sainte, un ange... lorsque tu es parti, Jean Eyraud, son fiancé, a repris sa parole... et la pauvre enfant en a ressenti beaucoup de chagrin; mais elle ne s'est pas laissée abattre; avec un courage admirable, elle s'est mise à l'œuvre, a cherché des leçons et maintenant, si nous vivons, c'est grâce à elle...

Mme Bernard appuya sur ces mots, tandis qu'involontairement le front coupable de son mari rougissait et se courbait.

— Enfin, voilà où nous en sommes, reprit-elle après une pause, et, d'un ton sec, tranchant, n'admettant pas de réplique, j'espère que ce n'est qu'une visite... et que tu n'as pas l'intention, maintenant que tu es dans la misère, de venir t'installer ici, et de te faire nourrir par ta fille?

Jules Bernard ne répondit d'abord pas, puis lentement il commença :

— Ah! tu peux t'imaginer ce que j'ai souffert... ce que cette femme... et sur un geste de Mme Bernard, ne crains pas que je t'en parle, je l'exécère, je la maudis! lorsqu'elle m'a quitté en ricanant, ça a été pour moi comme un coup de massue, j'ai vu dans un éclair toute la portée de ma faute... oui, je suis un misérable... mais si tu savais par où j'ai passé depuis!... Je me suis d'abord souvenu que j'avais une assez belle voix de baryton, et par « Elle », ayant connu plusieurs cabots de trente-sixième ordre, j'ai cherché un engagement; pendant quelques mois j'ai joué l'opérette en province, puis ma garde-robe s'est usée; je ne gagnais que pour ma nourriture et mon logement, on n'a plus voulu de moi et j'ai roulé du beuglant au bastingue, où l'on me donnait dix sous pour chanter trois romances, juste de quoi ne pas mourir de faim!... Mais cela aussi m'a manqué, un chaud et froid m'a enlevé le peu de voix qui me restait... et j'ai été conduit à l'hôpital d'où je sors... voilà!

Et sous sa barbe inculte, ses lèvres tremblaient, pendant que les yeux baissés, il continuait à rouler inconsciemment son chapeau...

— Alors... tu ne dis rien?... murmura-t-il.

— Que veux-tu que je te dise?... reprit àurement la femme en relevant la tête et le regardant en face... tu as souffert, c'est vrai, mais crois-tu que nous n'avons pas souffert nous aussi?... Et injuste-